



## NOTICE BIOGRAPHIQUE



Sœur Jeannette Lacombe  
Hélène-Thérèse

retournée à la Maison du Père le 14 janvier 2018  
à l'âge de 87 ans  
dont 67 ans de vie religieuse

+2584

« C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton Seigneur. » Mt 25, 21

Chaque personne est l'artiste du chef-d'œuvre de sa vie. En chacune se trouve une capacité divine d'attirer tout ce dont elle a besoin pour aimer, pour s'aimer elle-même d'abord en Dieu et aimer les autres. Selon le texte de l'Évangile de saint Jean 13, 34 et 15, 12 : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Jeannette avait comme idéal de toujours faire mieux et de devenir une sainte. En se rapprochant de son Dieu tous les jours, pendant toute sa vie et après une longue agonie, elle est devenue la sainte que Dieu voulait. « Ce qui importe, écrit le Pape François, dans son Exhortation apostolique : *Gaudete Exsultate*, n° 11, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage. »

Jeannette est une petite fille de Verner, un village canadien-français de cultivateurs, dans le Moyen Nord de l'Ontario, née le 5 mars 1930. Ses parents, Anna Miron et Jean Lacombe, la présentent au baptême le même jour pour qu'elle devienne Enfant de Dieu. Elle est confirmée en mai 1939 dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Elle est l'aînée de la famille qui compte douze enfants.

Rappelons quelques faits pour afficher les diverses qualités qu'elle mettait au service des autres. Jeannette était généreuse. Dès sa jeunesse, elle restait, malgré sa grande fatigue, avec sa mère qui travaillait même jusqu'à minuit pendant que les jeunes dormaient et que le papa était parti aux chantiers.

C'est facile de dire que Jeannette était pieuse, car chaque mois de mai, elle faisait un autel à la Sainte Vierge qu'elle décorait de fleurs sauvages, probablement des pissenlits.

À 6 ans, elle a comme institutrice de première année, M<sup>lle</sup> Délima Lépine qu'elle aime bien. Malheureusement, un bon matin, au bout de quelques semaines, sa mère lui dit : « Pauvre enfant, tu es bleue comme un raisin, pas de classe aujourd'hui ! » À son grand désappointement, elle est forcée de rester à la maison pour le reste de l'année scolaire. Au mois de septembre suivant, elle est quand

même admise en 2<sup>e</sup> année.

L'hiver, les activités sont limitées. « Le soir, le feu de bûches dans la fournaise tenait la maison chaude, mais le matin le froid nous obligeait de s'approcher de la fournaise pour s'habiller. » Les enfants n'avaient pas la permission d'aller essayer la glace sur la rivière *La Veuve*, jusqu'à ce que le papa en constate l'épaisseur.

Jeannette aimait beaucoup lire. Elle était abonnée à la bibliothèque paroissiale. Elle avait obtenu ce privilège en distribuant des roses de Dollard à la porte de l'église le 24 mai. Pour satisfaire son intérêt, elle lisait en cachette dans la chambre du haut, jusqu'à ce que son père vienne l'obliger à se coucher.

Jeannette avait une autre passion, le hockey ! Elle écoutait et suivait à la télévision toutes les parties. Quand elle devenait trop fatiguée, c'est à la radio qu'elle continuait à suivre ses joueurs préférés.

Comme Sœur Grise de la Croix, Jeannette fait profession perpétuelle le 15 juillet 1953 et porte le nom de Sœur Hélène-Thérèse jusqu'en 1968 où la Congrégation adopte son nom d'incorporation civile de Sœur de la Charité d'Ottawa.

Pendant 35 ans, c'est dans l'enseignement qu'elle s'engage, d'abord au primaire puis au secondaire, dans la région d'Ottawa, aux écoles Routhier, Cyrville, Saint-Pierre, Bourget, Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, écoles secondaires publiques De-La-Salle et André-Laurendeau.

C'est à Ottawa, au Couvent Rideau, que Jeannette a réalisé son rêve quand elle a mis sur pied un programme d'enseignement d'arts visuels. Entourée de spécialistes, elle a séduit non seulement les étudiantes, mais aussi les étudiants de l'école secondaire publique De-La-Salle.

Jeannette était une enseignante dévouée, discrète et toujours disponible. Comme chef de section, elle a démontré un leadership qui savait reconnaître les ressources humaines de chacun des membres de son secteur. Tous ses collègues lui témoignaient beaucoup d'admiration.

Jeannette évalue son travail au moment de sa retraite. Elle écrit : « L'enseignement des arts visuels a grandement contribué à stimuler la créativité, à valoriser les efforts de centaines d'élèves qui éprouvaient des difficultés en leur redonnant le goût de poursuivre leurs études. Cette matière permettait de mettre en lumière différentes valeurs de la société, comme le goût du beau, de la nature, l'appréciation de l'art chez les civilisations au cours des siècles, la sensibilisation à la valeur unique de chacun ainsi que les bienfaits des

projets en équipe. »

Les expositions d'arts rehaussaient sa fierté artistique qu'elle harmonisait en fredonnant ses chants préférés et la musique qui comblait ses moments de détente. « C'est, dit-elle, mon oncle Honorius qui nous initiait à la musique classique et aux concerts d'orchestre symphonique qui se donnaient à la radio les samedis après-midi. » Dans la famille Lacombe, le chant de la *Bonne chanson* ou de *Jos Beaulieu* rassemblait les enfants autour de la maman.

« À l'automne, maman faisait de la gelée de pimbina. Il y avait une talle au bord de la rivière et pour rejoindre les plus belles grappes en haut, il fallait s'étirer jusqu'au-dessus de l'eau et risquer de prendre un bain involontaire. » Elle ajoute : « Je n'ai jamais mangé de cette gelée depuis. »

C'est en 1986 que Jeannette se retire de l'enseignement, mais elle continue à s'occuper des filles pensionnaires à la Résidence Sainte-Marie à Sudbury et à la Pension Notre-Dame d'Ottawa.

Sœur Jeannette a célébré son jubilé d'or en l'an 2000. Le Nonce apostolique, Paolo Roméro, par l'intermédiaire de Sœur Clémence Watier, supérieure à la Pension Notre-Dame, lui accorde sa bénédiction apostolique et ajoute : « Je joins mes propres félicitations et prières à celles de Sa Sainteté et je vous prie d'agréer, Révérende Sœur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur. » Sœur Claire Malette, alors supérieure générale, lui témoigne son admiration : « Nous vous remercions et vous félicitons pour ce que vous avez été et ce que vous avez accompli dans l'Église et dans la Congrégation au cours de vos cinquante années de vie religieuse. » D'autres vœux lui sont transmis : « C'est bien pendant cinquante ans que vous avez semé, arrosé, sarclé, émondé votre jardin et vous goûtez les fruits savoureux que le Grand Jardinier a cultivés en vous par votre fidélité et votre ferveur. »

En 2002, la maladie l'oblige à se retirer de toutes activités contraignantes. Elle fait partie de la communauté Marguerite d'Youville, au Mont-Saint-Joseph, où elle aide la technicienne des loisirs à récréer les Sœurs malades des infirmeries.

C'est en 2016 que sa condition physique se détériore, elle est alors admise à la communauté Bon-Pasteur où elle meurt en ce dimanche 14 janvier 2018, pour rejoindre le Seigneur qu'elle a aimé toute sa vie avec tant de générosité.

Seigneur, comble Sœur Jeannette d'une joie éternelle !

